

Dimanche 27 mars 2022
Luc 15, 11-32
La parabole des deux fils

Le fils cadet : le départ

C'est le bon moment. J'en ai assez de devoir toujours passer en second, de toujours devoir obéir, suivre les traces de mon père ou de mon frère. Je ne peux rien décider par moi-même, je ne récolte aucun fruit de mon travail pour moi-même. Ce n'est pas ma vie, je n'ai pas envie de cela. Je sais que j'ai raison et je n'ai pas à me justifier de toute manière.

En tant que cadet, je sais que le mieux pour moi est de partir puisque mon frère aîné va hériter du domaine familial. Je dois me faire un nom et une situation ailleurs, c'est ainsi et depuis des générations. Avec mon pécule, je vais pouvoir trouver ma propre voie. Je ne pars pas tout à fait de zéro, j'ai de quoi construire quelque chose et faire fructifier ma part de départ. Tout est bien, tout est juste. Vive la liberté. Plus de compte à rendre à personne, plus de responsabilité à endosser, plus de palabre. Que du bonheur.

Oui, c'est ce que je me suis dit au moment de quitter le giron familial ! Depuis, l'histoire ne s'est pas passée comme je l'espérais. C'est vrai, au départ, je me suis laissé vivre, c'était tellement agréable d'être libre, sans contraintes, sans devoir me préoccuper d'autrui, sans responsabilité. La chute a été brutale et cette fois-ci, il n'y avait personne pour prendre soin de moi, pour m'aider à me relever, m'encourager à recommencer. Je n'ai rencontré aucune solidarité, aucune bienveillance, aucune compassion. Débrouille-toi tout seul. Personne n'a besoin de toi, personne pour te tendre la main. J'ai tout perdu et je me suis perdu. Est-ce encore une vie ?

Le fils aîné : le départ

Mon frère a demandé sa part d'héritage à notre père pour partir, quitter le domaine familial. C'est moi qui vais hériter de la ferme. Il a sans doute envie de pouvoir se faire un nom lui aussi et de ne pas rester sous le joug de notre famille. Mais quand même, je ne comprends pas. Pourquoi partir maintenant ? Il est encore jeune. Il a le temps. Il aurait pu attendre le décès de notre père pour recevoir son héritage et partir. Il n'a vraiment aucune patience. C'est un enfant gâté, qui a toujours eu ce qu'il voulait et qui veut toujours tout de suite. Non, vraiment, je ne comprends pas pourquoi il part maintenant. Il devait en avoir assez de travailler la terre. Oui, c'est ça, il s'en va par paresse. Il doit se dire que la vie est plus belle et plus facile ailleurs.

Et que se passerait-il si j'allais voir mon père et si je lui disais « Père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir » ? Rien. Rien parce que ma part d'héritage reste sous le contrôle de mon père. Je la recevrai à sa mort quand je deviendrai le gérant du domaine. Je n'ai pas le choix de partir

moi. Je dois rester par devoir. C'est mon rôle d'aider et d'apprendre auprès de mon père. Et je suis fier d'être à cette place. Et puis notre père nous a toujours soutenus, encouragés, aidés, consolés. Je lui dois bien de rester, il a besoin de moi. Et comme il m'a toujours prouvé son affection, je veux lui prouver ma fidélité et ma reconnaissance.

Je me rappelle quand nous nous amusions ensemble, mon frère et moi, quand nous étions enfants. Nous passions des heures à construire des fermes avec des bouts de bois. Nous jouions à cache-cache dans les troupeaux de mon père. Nous buvions aux pieds des chèvres et des vaches. Nous volions quelques grappes de raisin dans la vigne et nous cachions pour les manger. Que de fous rires nous avons eu ! Et voilà que tout cela est terminé. Nous sommes grands maintenant. Et mon frère part. Cela fera un vide quand même. Avec qui vais-je partager mes joies et mes peines désormais ?

En fait, il en a de la chance. Il peut partir à la découverte du monde, alors que je ne suis jamais allé plus loin que la ville d'à côté pour vendre des bêtes au marché. Il va pouvoir voyager, découvrir de nouvelles villes et de nouveaux paysages. Il va surtout rencontrer de nouvelles personnes, alors que nous vivons avec les mêmes familles depuis que nous sommes nés. Il va tellement grandir et apprendre. Et moi je suis coincé là. Et en plus il part. Il va me manquer, même si je suis un peu déçu de sa décision. Et au fond, j'espère que cette expérience lui permettra de mieux se connaître et de se réaliser. Et j'espère qu'il trouvera le moyen de nous donner des nouvelles de temps en temps.

Le fils cadet : le retour

J'étais parti avec mes rêves et mes espoirs, mon envie de liberté et de ne vivre que pour moi-même et par moi-même. J'ai parcouru un chemin semé d'embûches, j'ai traversé les pires situations. Le temps a filé et l'argent aussi et je ne m'en suis même pas rendu compte. La vie sans aucune attache n'est pas si géniale. Quand rien ne va plus, on est tout seul. Personne vers qui se tourner, personne avec qui partager ses doutes et son désespoir. Rien ne s'est passé comme prévu. Me voilà aujourd'hui : j'ai tout perdu, oui, et je me suis perdu aussi. Avant, chez mon père, j'avais un nom, j'étais respecté même aimé. Qui suis-je aujourd'hui ?

Je retourne vers mon père, je vais l'implorer et remettre ma vie entre ses mains. Peut-être aura-t-il pitié de moi. Je souhaite me réconcilier avec lui. N'est-il pas celui qui m'a aimé inconditionnellement ? Il était pour moi, celui qui donne, ordonne, pardonne quand je n'étais encore qu'un enfant. Je sais que je ne mérite rien. Ce qui m'arrive n'est que justice, je récolte ce que j'ai semé. Que puis-je espérer ? Au fond de mon cœur, je le sais : L'amour qui pardonne, l'amour qui relève, l'amour inconditionnel de celui qui m'a donné la vie. Je rêve qu'il m'accueille, qu'il me prenne dans ses bras, qu'il me pardonne. Même s'il ne me laisse plus manger à sa table, peu m'importe, quel que soit la place qu'il m'accordera, j'en serai reconnaissant. Je ne mérite rien, mais je peux tout espérer. Je m'en remets à la grâce de Dieu.

Le fils aîné :le retour

Alors là c'est trop ! Il part, d'accord. Mais après il faut qu'il assume sa décision. Et lui il revient comme une fleur après des mois et des mois de silence radio. Et vu ses joues creusées il ne doit pas lui rester grand-chose de la fortune que lui a donnée notre père. Il a tout dilapidé, c'est certain. Car comme toujours, il veut tout tout de suite. Résultat, il revient à la maison parce qu'il ne peut plus se débrouiller tout seul. Moi qui espérais que cette expérience le fasse grandir, il retourne à la case départ.

Mais le pire dans tout cela, c'est l'accueil que lui réserve notre père. Déjà, il lui souhaite la bienvenue les bras ouverts. Et ensuite, il fait tuer le veau gras ! Ça je ne peux pas l'accepter. C'est totalement injuste. Son fils, et je dis bien son fils, car je ne peux plus appeler cet homme mon frère, son fils est un pécheur. Pendant des mois il a vécu en toute immoralité sans doute, connaissant son côté indocile. Il a oublié d'honorer son père. Il a vécu dans le désordre moral. Il a vénéré l'idole de l'argent jusqu'à ce qu'elle lui prenne tout ce qu'il possédait. Cet homme est un pécheur et on l'accueille comme si c'était un roi. C'est trop facile ! Non, je ne peux pas accepter cela !

En plus, c'est tellement injuste ! Je suis resté tous les jours avec mon père. Je l'ai aidé quand il était fatigué, j'ai remplacé des ouvriers malades, j'ai trouvé des idées pour faire fructifier encore davantage le domaine. J'ai été un fils modèle, comme il était de mon devoir. Et j'ai une vie juste et droite pour faire honneur à notre famille. Mais il n'a jamais levé le petit doigt pour moi. Il n'a jamais organisé de banquet en reconnaissance de tout ce que j'ai fait pour lui. Pourtant, j'ai tant fait, comme on attendait de moi. Et jamais il ne m'a remercié.

Ce n'est pas juste. Les règles sociales et morales voudraient que le pécheur soit puni et que l'homme droit soit récompensé. Et c'est tout l'inverse que fait notre père. Il pardonne. Et il pardonne gratuitement, sans demander de réparation à son fils. Je ne comprends pas cette logique. Cela va à l'encontre du droit que je connais. Quel monde pourrait fonctionner selon une telle logique ? Si les pécheurs ne sont pas punis, comment espérer un jour une société morale et droite ?

Non, ce n'est pas juste. Ce n'est pas juste car la logique de notre père n'est pas celle de la justice humaine. C'est celle de l'amour. Et l'amour n'est pas juste, l'amour est grâce. C'est si difficile à accepter. Notre père nous aime tous les deux autant. Il aime mon frère parce qu'il est parti et revenu, et surtout parce que c'est son fils. Il m'aime parce que je suis resté, et surtout parce que je suis son fils. Peut-on vraiment aimer de manières si différentes ? Peut-on abandonner les règles morales et sociales au nom de l'amour ? Quelle tête aurait un monde inspiré par l'amour ?

Il n'y aurait plus les justes et les pécheurs. Il n'y aurait plus les puissants et les faibles. Il n'y aurait plus les riches et les pauvres. M'imaginer cela me fait peur. Je n'aurais plus de repère. Je devrais remettre en question ma manière de vivre, de me comporter, de voir les autres. J'ai besoin de règles strictes et d'une justice morale. Non, je ne peux pas accepter une telle logique. L'amour serait la déconstruction de mon monde.

L'amour bouleverserait mon monde. Mais est-ce que je n'aurais pas envie de faire partie de ce monde ? Est-ce que cela ne vaudrait pas le coup de bousculer mes schémas établis pour ce monde d'amour, de pardon, de joie et de festin ? Ce nouveau monde que nous offre notre père est finalement peut-être celui où moi aussi je pourrais me réconcilier avec mon frère. C'est un monde où la logique de la grâce remplace la logique de la rétribution. Pourquoi ne pas opter pour cette logique ? C'est finalement très encourageant d'imaginer un monde où le pardon et l'accueil règnent, un monde où chaque jour nous pouvons choisir la grâce et vivre l'amour inconditionnel de Dieu.

Ysabelle de Salis, pasteure

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire



Le père, ouvrant les bras vers ses deux fils